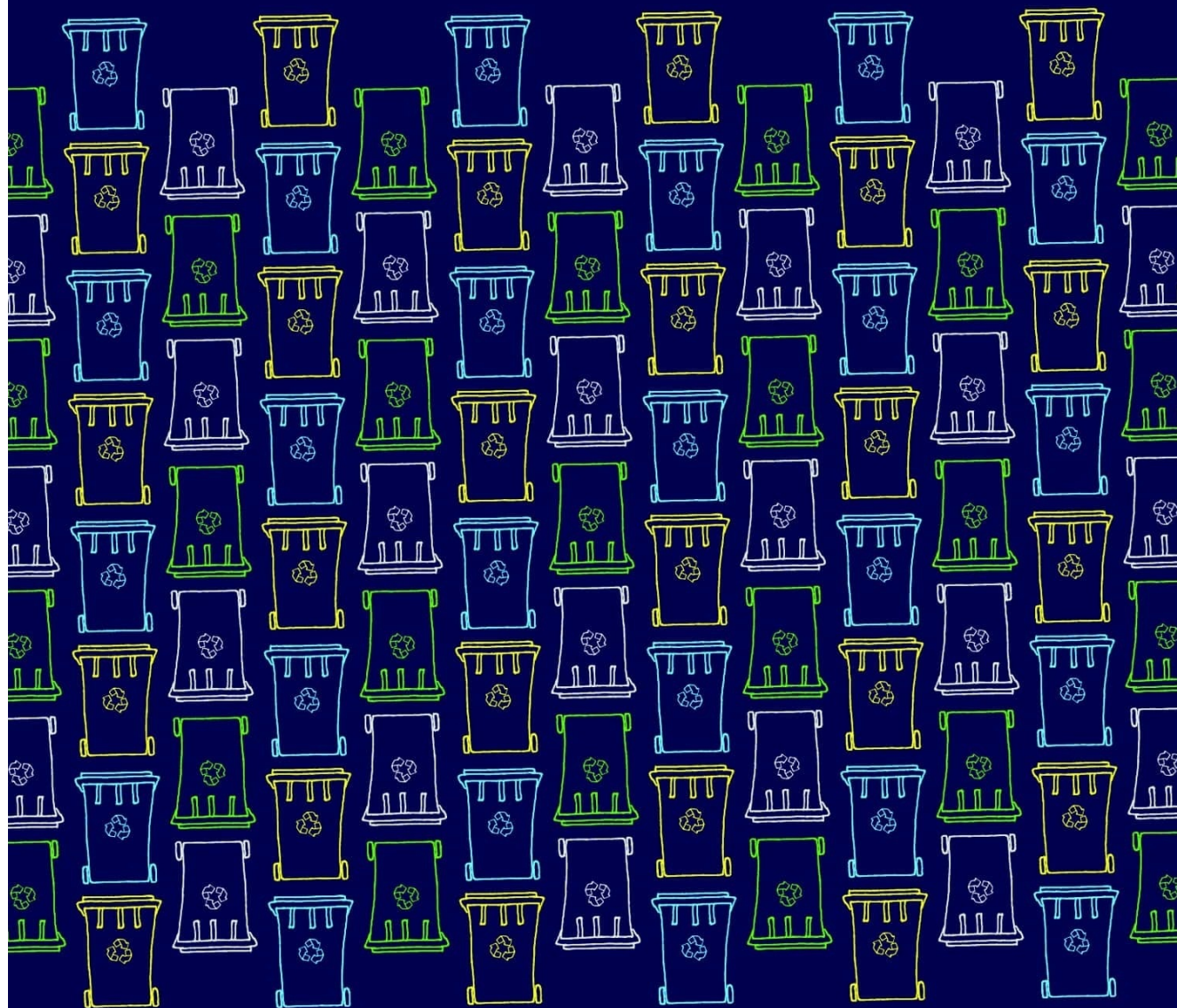


Gilles Hélécé

Le Tri sélectif des Ordures



Gilles Hélécé

Le Tri sélectif des ordures

© Gilles Hélécé, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6502-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage est une pure fiction. Toute ressemblance avec des faits, des personnes ou personnages existants ou ayant existé, est purement fortuite.

Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée (Boris Vian)

Les ordures, je les ai découverts le 12 novembre 2023, à Cassis, dans ma propre famille. Auparavant, je pensais que ça n'arrivait qu'aux autres.

Est moral ce qui fait qu'on se sent bien, et immoral ce qui fait qu'on se sent mal (Ernest Hemingway)

Les ordures, je vous préviens, n'ayez pas peur de la justice des hommes ; mais ne touchez jamais à un cheveu d'Eliott, Léonard, Andrea, Alice ou Élisabeth. Lisez la fin de cet ouvrage. Vous êtes prévenus.

À ma femme, pour m'avoir offert la famille dont j'ai toujours rêvé.

1. Préambule

On a souvent dit qu'écrire est une confession à soi-même. C'est sans doute vrai. C'est peut-être vrai. Sauf que dans la confession il y a la notion de faute. De péché. Et que l'aveu de la faute et du péché semble devoir appeler le repentir. Le remords. La rédemption parfois. Écrire ce n'est pas se repentir. En tout cas, pas toujours.

Écrire c'est peut-être davantage un exercice d'auto-psychanalyse qu'une confession. Une introspection. Une tentative, avouée ou déguisée, de rendre l'inconscient conscient. Écrire c'est peut-être l'exploration de son inconscient. Une introspection profonde de soi. Un traitement des désordres névrotiques. Et parfois, une révélation.

Écrire une confession à soi-même. Sauf aussi que ça fait bien longtemps qu'on ne va plus à confesse. Et ça n'est pas plus mal, vu les sombres individus qui recevaient nos confessions. François prie pour les migrants, lui. Et pour le climat. François prie pour les migrants et pour le climat, pas pour les enfants abusés. Chacun a ses priorités. François, tu te souviens de Dieu ? Et de Jésus ? Laissez les petits enfants venir à moi ...

Des années donc que plus personne ne se confesse, ni ne sent responsable de ses fautes. Et encore moins coupable. Et des années donc que plus personne ne se repent. Et des années que plus personne n'est condamné. Les vies foutues en l'air et les morts sont devenus des faits divers. Comme la grêle. Ou les grèves. Ou les règlements de compte. Ou les rixes. C'est la culture de l'excuse. Et de l'égoïsme. Les morts sont parmi les vivants.

Et les victimes ? Une marche blanche, un bouquet de fleurs, une bougie, un ours en peluche ; et on passe à autre chose. C'est la culture de la compassion. On se sent déjà mieux. A fortiori si on passe à la télé.

Mais il n'y a pas que la société contemporaine qui a fait disparaître la faute, la responsabilité, la culpabilité et le repentir. Il n'y a pas que la société qui soit responsable. La faute, la responsabilité et le repentir ont

également disparu des valeurs de la famille. La famille, on la moque, on la bafoue, on l'humilie, on la violente, on l'agresse, on la viole, on la tue, on la hait. Sans repentir. On veut même la réinventer. Alors elle a bien fini par oublier ses valeurs, la famille.

La faute, la responsabilité et le repentir ont disparu des valeurs de la famille. Avec mieux que des circonstances atténuantes ; ou des excuses. Des justifications : nous sommes tous des enfants de mai 68.

« Familles je vous hais ». On y reviendra à Gide. Et à son cri déchirant. « *Familles, je vous hais ! Foyers clos, portes refermées, possessions jalouses du bonheur.* »

« Parents, je vous hais ». Qu'il s'agisse de maltraitance infantile, de pédophilie, de viol, d'inceste, la même question revient inlassablement dans ces récits : « Où sont les parents ? ». Familles décomposées, recomposées, explosées. Comme si le départ, la séparation, le divorce déchargeaient les parents de toute responsabilité.

« *Familles, je vous hais ! Foyers clos ; portes refermées ; possessions jalouses du bonheur* » écrivait le jeune Gide dans *Les Nourritures terrestres*, saisissant et magnifique poème en prose.

Ils ont détruit la famille, Gide, les enfants de mai 68. Ça devrait te plaire. Ils en ont créé une nouvelle. La famille recomposée. Familles recomposées, je vous hais. Et ils sont même en train d'inventer la famille du troisième type. La famille achetée.

On peut préférer « Familles, je vous ai ! » d'Hervé Bazin.

2. Le Silence parle ; il faut juste savoir l'écouter

« Familles je vous hais ». Le cri déchirant de Gide reste d'une grande actualité. Maltraitance, agression, viol, inceste, pédophilie. Où est la famille ? Familles modèles : recomposées, décomposées, achetées, explosées. Décomposer : diviser, séparer. Décomposé : pourri, putréfié.

La famille recomposée s'exonère de responsabilité. La famille recomposée est sourde. Elle ne sait pas écouter le silence. Elle ne veut pas écouter le silence. Et n'en comprend ni la fatalité, ni les conséquences.

Et pourquoi n'accuser que la famille recomposée. La famille traditionnelle n'assure plus ni l'éducation, ni la protection. La famille traditionnelle s'exonère de responsabilité. La famille traditionnelle est sourde. Elle ne sait pas écouter le silence. Judith Godrèche a accusé, sans doute à raison. Mais Judith Godrèche a occulté la responsabilité de ses parents. Tout le monde a occulté la responsabilité de ses parents. Psychanalystes, psychothérapeutes, ses parents. Non-assistance à personne en danger.

La famille s' imagine que c'est à l'école de faire l'éducation des enfants. Et pourquoi pas à la baby-sitter ? L'école c'est pour l'enseignement, pas pour l'éducation. On ne veut pas de ministère de l'Éducation nationale. On veut un ministère de l'Enseignement national

Sois heureux Gide, nous nous sommes débarrassés de la famille. Des parents. Et de l'éducation.

Sois heureux Gide toi qui établissais un classement au sein de ta caste homosexuelle : les pédérastes, l'élite de la société homosexuelle comme tu disais. Les sodomites. Et les invertis. Les invertis et ton mépris glacial pour Proust et Oscar Wilde. Gide, tu avais le sens des priorités. Comme François. Inutile de te demander à quelle catégorie tu pensais appartenir.

Sauf que la noble pédérastie de Gide s'attaquait à des adolescents. Comme Montherlant. Comme Tournier. Comme Jacques. Jacques, on y reviendra. À l'époque de Gide, de Montherlant et de Tournier, tout le monde s'en foutait un peu. La plupart de ces adolescents étaient de jeunes arabes. Aujourd'hui les jeunes arabes sont devenus thaïlandais. Ça dérange encore moins de monde. Aéroport de Bangkok-Suvarnabhumi. Un tuk-tuk coloré. « *Petits garçons, petites filles* ». L'élite de la société voyage. Ah, Gide, si tu avais connu la Thaïlande !

Bangkok, Krung Thep, a connu le pire des français et des américains. Le repos du guerrier. Il en est resté quelque chose. Le Siam a disparu. Et pourtant le Siam n'a jamais été colonisé ; à la différence des pays qui l'entourent. Le Siam était juste trop proche de l'Indochine. Et du Vietnam. Le Siam c'était donc le repos du guerrier.

1951. Tu es mort trop tôt Gide. Tes derniers moments sereins, paisibles, dans ton célèbre appartement du 1bis rue Vaneau à Paris. Derniers moments sereins, paisibles ; qu'avais-tu à te reprocher, entouré de tes nombreux amis ?

Sauf que la noble pédérastie de Gide s'attaquait à des adolescents. Comme Tournier ; des adolescents ou des enfants. Le Roi des Aulnes, prix Goncourt :

« *À l'opposé des fesses des adultes, paquets de viande morte, réserves adipeuses, tristes comme les bosses du chameau, les fesses des enfants vivantes, frémissantes, toujours en éveil, parfois haves et creusées, l'instant d'après souriantes et naïvement optimistes, expressives comme des visages.* »

Comme si ça ne suffisait pas, il arrivait à Michel Tournier de faire des déclarations jugées inconvenantes : » *Les avorteurs sont les fils des monstres d'Auschwitz* ». Inconvenantes ? Les mots ont un sens. La mémoire est parfois sélective. L'omission, toujours.

Tu as bien fait de mourir trop tôt, Tournier. Matzneff n'a pas eu ta chance.

En janvier 1977, une pétition défendant les relations sexuelles entre

adultes et enfants a été publiée dans Le Monde et dans Libération. Les mètres-étalons de la pensée. Les deux refuges de l'intelligentsia parisienne. Rédigée par Gabriel Matzneff, cette pétition était notamment signée par Simone de Beauvoir, Louis Aragon, Roland Barthes, Patrice Chéreau, Jack Lang ou encore Bernard Kouchner. L'intelligentsia parisienne. Pas un pour rattraper l'autre. Beaucoup de fils de. Peu de pères de. Bernard Kouchner. L'horreur va le rattraper. En toute discrétion.

Gide lui parlait des pédérastes et de l'élite de la société homosexuelle.

Mais la pédérastie ce n'est pas vraiment le débat. Le débat c'est le silence. Le silence des enfants ; le silence des femmes. Et surtout, le silence de ceux qui les entourent. Les trois petits singes : je n'ai rien vu, rien entendu, je n'ai rien à dire.

Connaissez-vous le silence de certaines violences ? Après la musique de Mozart, le silence c'est toujours du Mozart. Après la violence de l'agression, le silence c'est toujours de l'agression et de la violence. Et ce silence-là dure plus longtemps que le silence de Mozart.

Connaissez-vous l'omerta de la famille ? On laisse crever une femme ou un adolescent pour sauver la peau et la réputation d'une ordure. Ou pour continuer à mener sa petite vie confortable.

Mathilde Brasilier a raison quand elle parle du silence. « L'inceste pédophile est toujours une œuvre collective ». L'inceste pédophile ce n'est pas seulement le prédateur. Ce sont la famille, les amis, les autorités, les experts, les journalistes, qui se taisent. Même dans la bourgeoisie parisienne. L'omerta de la bourgeoisie parisienne. Le théâtre permanent de la bourgeoisie parisienne. Sa bienveillance feinte. Sa mansuétude vis-à-vis de l'abominable.

Mathilde Brasilier, son père, la propre fille de Mathilde Brasilier. Et sa mère. Le silence de sa mère.

De l'inceste pédophile on retient le prédateur mais pas la lâcheté des proches qui auraient pu, qui auraient dû intervenir mais qui ont préféré regarder ailleurs. Cette lâcheté, ces mensonges par omission, sont finalement de la complicité. Mais ce silence n'empêche pas tous les

membres de la famille de sombrer. Personne n'en sort indemne. Chacun porte à vie des séquelles physiques et psychologiques. Et souvent pire que le silence, le déni.

Certes souvent, la mère est éperdument amoureuse du monstre. La mère est sous emprise, matérielle et psychologique. mais ce sont quand même sa fille ou son fils qu'on assassine ainsi ; sous ses yeux. Et puis ce n'est pas toujours le cas. Ce n'était pas le cas de la mère de Mathilde Brasilier.

Et la société ne s'en mêle pas de la famille. Crime contre l'humanité, on sait que c'est : « *la violation délibérée et ignominieuse des droits fondamentaux d'un individu ou d'un groupe d'individus inspirée par des motifs politiques, philosophiques, raciaux ou religieux.* » Et c'est un crime imprescriptible.

Les crimes contre les enfants ne sont pas des crimes contre l'humanité. C'est délibéré mais ce n'est pas ignominieux. Et les motifs ne sont pas politiques, philosophiques, raciaux ou religieux. Ce n'est que dégueulasse et lâche. Donc, c'est moins grave. Violer sa nièce c'est moins pire que d'être raciste. Dans le silence des frères. Ou des oncles.

Et nous sommes tous des enfants de mai 68 portés par un vent libertaire. Et amoureux du silence. Et de la complicité. La complicité, c'est comme le mensonge, elle peut être par omission. Et l'omission en cas de viol, de pédophilie ou d'inceste, c'est presque aussi grave que le crime. Et ça devrait encourir presque les mêmes peines.

La complicité par omission, ça n'existe pas en droit pénal. La complicité doit être positive. Comme le recel sans doute. Un petit ange offre une machine à laver à sa maman. On pourra ensuite la jeter du septième étage sur les pompiers. La démarque inconnue comme on dit chez Darty.

Souvenez-vous de Hugo dans Les Misérables : « *Il y a un silence qui ment. Et mon mensonge, et ma fraude, et mon indignité, et ma lâcheté, et ma trahison, et mon crime, je l'aurais bu goutte à goutte, je l'aurais recraché, puis rebu,...* » Tout est dit. Le silence qui ment, c'est ça le mensonge par omission.